SUISSE . L'exposition «Colonialisme. Une Suisse impliquée» peut être visitée jusqu'au 11 octobre au Musée national suisse de Prangins.

Sur le colonialisme suisse et ses héritages

IHSAN KURT
SOCIOLOGUE ET FORMATEUR D'ADULTES
MEMBRE SSP
RÉGION VAUD

En visitant l'exposition *Colonialisme. Une Suisse impliquée*, une évidence s'impose: la Suisse n'a certes jamais possédé un empire colonial comparable à ceux de la France ou de la Grande-Bretagne, mais elle n'est pas restée à l'écart du système colonial. Des entreprises, des familles, des mercenaires, des missionnaires et des scientifiques suisses y ont contribué et en ont tiré profit.

IMPLICATION COLONIALE. L'exposition rappelle ainsi que plus de 250 entreprises et particuliers suisses ont participé à la traite et à la déportation d'environ 172 000 personnes réduites en esclavage. Berne et Zurich ont investi dans la South Sea Company britannique, des familles bâloises ont financé des expéditions négrières et des propriétaires suisses ont exploité des plantations dans les Caraïbes et au Brésil. Des mercenaires, ingénieurs et fonctionnaires helvétiques ont également servi les puissances coloniales.
Cette implication concernait aussi la production des savoirs. Des scientifiques ont élaboré ou diffusé des théories prétendument scientifiques classant les populations selon leur couleur de peau ou leurs caractéristiques physiques pour donner une apparence de légitimité à l'exploitation, à la ségrégation et à la domination impériale. Si les anciennes théories biologiques des «races humaines» ont été réfutées, les mécanismes de hiérarchisation n'ont pas disparu pour autant; ils se sont simplement transformés. On ne parle plus ouvertement de races supérieures ou inférieures, mais de cultures prétendument compatibles ou incompatibles, de religions modernes ou archaïques, de populations intégrables ou menaçantes.

TRACES ACTUELLES. Colonialisme, racisme contemporain et politiques migratoires ne sont évidemment pas des phénomènes identiques. Une continuité apparaît néanmoins dans la manière de désigner l'Autre, de lui attribuer des caractéristiques collectives et de lui assigner une place subalterne. Hier, la domination était justifiée au nom de la «civilisation». Aujourd'hui, l'exclusion l'est au nom de la sécurité, de l'identité nationale, de la maîtrise des frontières ou de la défense d'un supposé mode de vie européen.
Le racisme ne se réduit pas à l'insulte ou à la haine individuelle. Il se manifeste lorsque des règles, des pratiques administratives ou des habitudes institutionnelles désavantagent certaines personnes dans l'accès à l'emploi, au logement, à la formation, aux soins ou à la justice. Il se révèle aussi dans le profilage racial et dans l'obligation constamment imposée aux mêmes individus de prouver leur intégration et leur légitimité à appartenir à la communauté nationale.
L'extrême droite exploite précisément ces mécanismes. Elle transforme tous les problèmes sociaux en affrontements entre «nous» et «eux». La précarité, la crise du logement, ou l'affaiblissement des services publics ne seraient plus la conséquence de choix économiques et politiques, mais de la présence des migrant-e-s, des réfugié-e-s ou des musulman-e-s.
Les termes d'«invasion», de «grand remplacement» ou de «remigration» ne sont pas neutres. Ils effacent les trajectoires individuelles pour réduire des personnes à une masse menaçante. Celui-celle qui fuit une guerre devient ainsi un risque sécuritaire; le-la travailleur-euse migrant-e, un-e concurrent-e.
L'Europe a bénéficié pendant des siècles des ressources, du travail et des marchés du Sud global. Aujourd'hui encore, une grande partie de la valeur tirée des matières premières se concentre au Nord, tandis que les coûts humains et environnementaux sont assumés ailleurs. Mais lorsque des personnes quittent des régions fragilisées par les guerres, les inégalités ou le dérèglement climatique, elles sont accusées de profiter de l'Europe. Les capitaux et les marchandises circulent, la mobilité des personnes pauvres, elle, est toujours davantage criminalisée.

LA MÉMOIRE ET LE PRÉSENT. La droite populiste mène également une bataille contre la mémoire. Toute réflexion sur le colonialisme, l'esclavage ou le racisme structurel est rejetée et considérée comme une tentative de culpabiliser la population. Or, reconnaître les faits n'est pas haïr son pays. Cela oblige certes à abandonner le récit confortable d'un pays uniquement neutre, humanitaire et extérieur aux violences du monde, mais c'est aussi prendre sa démocratie au sérieux. Une histoire nationale adulte ne retient pas uniquement ses épisodes glorieux, elle examine aussi les intérêts, les violences et les silences qui ont façonné la société.
L'exposition de Prangins accomplit ainsi un travail indispensable. Mais le musée ne doit pas devenir un lieu où l'on enferme l'histoire pour mieux l'oublier en sortant. Décoloniser notre regard signifie aussi agir dans le présent: documenter les inégalités, combattre le profilage racial, renforcer la protection contre les discriminations et sortir la politique migratoire de la logique permanente du soupçon. L'enjeu est ainsi d'affronter le passé pour construire un «nouveau nous» plus large, fondé non sur l'origine, la couleur de peau ou la religion, mais sur l'égalité des droits, la dignité et la participation de toutes et tous. ■

Le trait de Vincent



Agenda militant

ENTRE NOUS PAS DE FRONTIÈRES!
BERNE
Manifestation
Samedi 26 septembre, 14 h
Schützenmatte
Organisation: Solidarité sans frontières

RASSEMBLEMENT CONTRE LA HAUSSE DES TAXES ET LA CASSE DU SERVICE PUBLIC
GENÈVE
Mardi 29 septembre, 17 h 30
Uni Mail (bd du Pont-d'Arve 40)

LE TRUMPISME 2.0: BILAN DU SECOND MANDAT DE TRUMP À LA VEILLE DES «MIDTERMS»
LAUSANNE
Conférence-débat avec Maya Kandel, auteure de *Une première histoire du trumpisme*
Mercredi 30 septembre à 20 h
Maison du Peuple (place Chauderon 5), salle Jean Villard-Gilles

AG UNITAIRE DES ENSEIGNANT-E-S 1-2P
LAUSANNE
Jeudi 1er octobre, 18 h
Maison du Peuple (place Chauderon 5), salle Jean Villard-Gilles

MANIFESTATION DE LA FONCTION PUBLIQUE
GENÈVE
Jeudi 1er octobre, 18 h
Parc des Cropettes

POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE, CONTRE L'AUSTÉRITÉ, CONTRE LA MILITARISATION
NEUCHÂTEL
Manifestation
Vendredi 2 octobre, 18 h 30
(place de la Gare)

GRANDEUR ET SERVITUDE DE «L'ENTREPRENEUR ACADÉMIQUE»
LAUSANNE
Conférence de Michelle Bergadaà, prof. émérite à l'Université de Genève
Mercredi 7 octobre, 17 h
Université de Lausanne, Géopolis 2235

FACILITER L'ACCÈS AU TRAVAIL ET À L'ÉDUCATION POUR LES PERSONNES EXILÉES
BERNE
Journée de mise en réseau
Samedi 10 octobre de 10 h à 17 h
Salle Rotonde (Taubenstrasse 4)
Info et inscription:
www.education-maintenant.ch

Impressum

JOURNAL DESTINÉ AUX MEMBRES DU SSP
PARAÎT TOUTES LES 3 SEMAINES

ÉDITEUR RESPONSABLE
SSP-VPOD
Rebekka Wyler
Secrétaire générale
Case postale 8422
8036 Zurich
www.ssp-vpod.ch

RÉDACTEUR RESPONSABLE
Alexandre Martins
Case postale 1360
1001 Lausanne
Tél. 021 340 00 00
E-mail: journal@ssp-vpod.ch

IMPRESSION
Atar Roto Presse SA, Genève